



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Six mois . . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## ON ENTERRE LE PROJET DE LOI SCOLAIRE



Et c'est Monsieur Woeste qui conduit le deuil.

### FAIRE-PART

On a enterré le  
Bon Scolaire

Mon cher Totor,

Mon Papa m'a dit qu'il y avait eu hier un grand enterrement.

On a fait une messe à 11 heures, avec beaucoup de curés. Il paraît même que, régulièrement, c'était l'archevêque de Malines qui devait la dire, mais il avait dû se coucher à la suite d'un faux pas qui a manqué de le flanquer par terre. Alors, on a enterré sans lui la personne en question.

C'était quelqu'un de très connu. Quand il y avait un dîner à la maison, les amis de papa en parlaient tout le temps, mais ça n'avait pas l'air d'amuser les amies de maman. Il est vrai tu sais que les femmes quand il n'est pas question de robes, de chapeaux et de «cafés», ça ne les intéresse plus.

Moi j'écoutais, au contraire, très attentivement ce que disaient les hommes.

Eh bien, j'ai compris que si le Monsieur qui vient de mourir n'était pas mort, on serait tous devenus des petits-frères. Tu sais bien, n'est-ce pas, ces drôles de faux curés avec de grands manteaux dont ils ne mettent jamais les manches. Et il aurait fallu ne jamais regarder droit devant soi et ne jamais dire ce qu'on pense.

Jamais plus non plus on n'aurait osé crier : « A bas la calotte ». Il n'y aurait plus eu que

des curés, des petits-frères et des jésuites sur la terre, avec quelques moines par ci par là. Quant aux femmes, toutes béguines. Ta maman et ta sœur aussi. Même ma pauvre grand'mère qui aime bien à jurer de temps en temps quand ses rhumatismes lui font trop mal. C'eut été la vie tout en noir, disait papa, et ses amis répondaient : Plutôt la révolution !

Mais voilà que tout s'arrange. par la mort du bon scolaire. J'avoue que je ne comprends pas. S'il est si bon, on ne devait pas tant que cela désirer sa mort et se réjouir aujourd'hui de ce qu'on l'enterre.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'affaire, c'est que ce bon M. Scolaire, — on prononce Schollaert — a été tout simplement «exécuté», comme dit papa, par l'Eminence Verte. Tu ne comprends pas, naturellement. Comment, au premier abord, peut-on penser qu'un petit

monticule a coupé la tête à un si bon Monsieur. Mais l'éminence verte, c'est un homme et on le nomme Woeste. Alors tout s'explique. Le bon Scolaire, n'était pas si bon que ça et l'homme aux saucisses, car on appelle aussi ainsi le M. Woeste, l'a décapité. Puis il l'a enterré.

Papa qui dit toujours la vérité, affirme que, tout en conduisant le deuil, elle riait dans ses favoris, l'Eminence Verte, et que le malheureux Bon Scolaire en a tressailli dans son cercueil.

Quelle drôle d'histoire, hein, Totor ?

Enfin ni toi ni moi, ne deviendrons des petits-frères maintenant, ni nos Mamans des béguines. Et on pourra encore rire un coup. Je te serre les phalanges, comme dit mon grand frère.

Ton meilleur ami.

Pitchou.

# LA REVUE DE TATÈNE



Nous convions tous nos lecteurs et amis, nos excellentes «Têtes de Turc» aussi, voire même les braves gens à qui nous envoyâmes maintes «Pommes aussi cuites que possible» au Théâtre que le Comité de la Fête Foraine des 24, 25, 26

et 27 juin prochain, a bien voulu mettre à notre disposition pour y donner *La Revue de Tatène*.

Celle-ci est une œuvre très modeste, mais elle a eu la bonne fortune de réunir des collaborations précieuses : le caricaturiste Jacques Ochs qui en a dessiné les personnages ; le peintre Caron qui en a fait les décors ; la joyeuse Joséphine Vidal qui personnifiera d'une façon bien wallonne, notre Tatène dans son rôle de comière ; le compère Jacques Fauconnier, l'innimitable Tchanchet ; Mlle Demeuse, une charmante divette liégeoise ; Poil-poil, premier comique en tous genres, etc.

La Première de *La Revue de Tatène*, aura lieu le samedi 24 juin, à 8 heures du soir.

Une séance de gala sera donnée le même jour à 9 1/4 heures et une dernière représentation à 10 1/2 heures.

Le dimanche 25 juin et le lundi 26, à partir de 3 heures et le mardi 26, à partir de 8 heures, auront lieu une série de représentations de la revue.

Chaque soir sera donné à 9 1/2 heures une séance de gala.

Le prix des places est fixé généralement à 1 fr. 50. Aux représentations de gala il sera de 3 francs



## La Direction du Conservatoire

Le cauchemar auquel fut en proie, durant de longues semaines, le monde artistique liégeois s'est heureusement évanoui. *Le Moniteur* de mercredi, nous a apporté la nouvelle définitive, archi-définitive cette fois, de la nomination de M. Sylvain Dupuis.

Nous n'aurons donc pas M. Jongen qui, en raison de ses opinions, eut sans doute obligé nos futures actrices à jouer les rôles travestis en jupe-culotte, et de même, l'antwerpo-alboche M. Wambach, peut plier ses bagages et son «rôle».

Car on sait — ou on ne sait pas — qu'au lendemain des funérailles du regretté M. Radoux le dit M. Wambach était accouru au Conservatoire et avait pris la mesure des appartements directoriaux, afin de savoir comment il devrait y caser ses meubles ; c'est le cas ou jamais de dire, puisque nous sommes en matière musicale, que ce fut «une mesure pour rien».

Mais de ce côté, n'était point, quoi qu'on ait pu dire, le gros danger ; la seule, la vraie catastrophe menaçante, les Liégeois l'ont ignorée totalement.

Ce n'est ni M. Jongen, ni M. Wambach, qui jamais firent sérieusement échec à M. Sylvain Dupuis, mais, à présent que la rafale a passé nous pouvons parler sans crainte : disons donc que si la nomination de l'actuel directeur a tant tardé de figurer à l'Officiel, c'est parce qu'il fut fortement question d'appeler à la tête du Conservatoire, M. Pascal Wathoul, directeur de l'École de Mécanique, de l'École de Dessin du Vat-Saint-Lambert, de l'Orphelinat des garçons, etc., etc.

M. Wathoul, disait le Ministre, me donne toute garantie ; il a un nom original et très catholique, parce que Pascal comme la communion et l'agneau symbolique. Il a la moustache noire, le chien blanc, l'œil sévère, le teint exotique et l'air fa'al. Or, chacun sait qu'en musique surtout, c'est l'air qui fait la chanson.

Mais vous oubliez, M. le Ministre objectait-on, qu'il a un épouvantable accent hesbignon

— Raison de plus, répondit le Ministre. La Hesbaye est un pays très sein, donc pas-t-étique comme dirait notre amie *Tatène*. Or, qui niera que l'accent pathétique est nécessaire aux artistes lyriques ?

— Pourtant le cumul...

— Le cumul... le cumul... qu'est-ce que cela peut faire ? Aux plus fortes têtes les plus grosses charges, le diadème du pape a trois couronnes et il ne s'en plaint pas.

— Mais répliqua timidement quelqu'un, votre candidat préféré n'est pas musicien ?

— Musicien... ! musicien ! mais, messieurs les Liégeois, est-il mécanicien ?

L'argument était sans réplique et les protestations abattues allaient se retirer, quand, l'un d'eux plus finaud que les autres, car il avait été à l'école «aux jésuites» ainsi qu'eut dit feu Tchanchet, risqua une observation.

— M. le Ministre avez vous prévu les conséquences de cette nomination ?

Malgré sa modestie bien connue, M. Wathoul ne pourra empêcher les élèves du Conservatoire de venir lui donner une aubade le jour de sa fête. Entendez-vous, M. le Ministre, des chants profanes s'élevant dans le jardin contigu à celui de l'Évêché ! Quelle profanation !

Le Ministre se posa un instant l'index sur le front, signe de méditation, puis il répondit :

— Ma foi, vous avez raison, Notre-Seigneur Martin-Hubert serait froissé. D'ailleurs M. Wathoul est trop nécessaire pour apprendre aux chauffeurs d'autos à ne plus se moucher dans leurs doigts de pieds.

Et c'est ainsi que M. Dupuis fut nommé. Comme quoi les petites causes produisent, parfois, de grands effets.

Li Betchou.

## LE PROGRÈS

(Réflexions inédites)

PAR TATÈNE

Mon pauvre Tchanchet — Dieu garde l'aksègnure — m'avait toujours prédit que l'ici qui vikrait vieux assez verrait des affaires d'éwarant. « Nous vikons — dhève t-il — dans » l'chèque du Progrès et, malgré les canotins » qu'on bouhra toujours sur leur panse un jour » ou l'autre, rien n'arrestera l'progrès ! »

Noirfalise m'a dit qu'il fallait pas être une gate pour avoir des pareilles idées ; qu'il aurait-il par dit, s'il avait été là quand Tchanchet dhait :

« Ne vous éwarez de rien ma chère Tatine » dhait-il — un jour viendra qu'on verra les » charettes sans cheval et les hommes volants. (Probâbe qu'il voulait dire les tomobiles et les » zaroplanes). Et ce jour là, est-ce pas — » dhait-il — lesseux qui disent blanc aujourd'hui » diront noir et réciproquement. » (Mon ami Croisier m'at-expliqué qu'ça voulait dire que l'contraire c'était la même chose.)

Eh bin, l'autre jour, en lisant un paquet d'gazettes, j'ai r'pensé à Tchanchet et j'mai dit qu'il avait adviné juste.

Le monde m'a l'air d'être aujourd'hui r'tourné ponte-à-mac.

Le *Journal de Liège*, pour combattre la loi scolaire, organise la course à vélo Liège-Paris et des exercices pour les chiens. *L'Express* fait d'la propagande pour le sufrage universel en faisant des séances de lutte et de boxe et *La Meuse* attaque le Gouvernement des Canotins, en faisant courir les tomobiles après une coupe, à Bethane. La *Gazette de Liège* continue comme dans l'temps à faire des quêtes pour le pape et la *Dépêche* monte au Grand théâtre une comédie en 3 actes : « Le retour au bercail ».

Les chochetés d'la ville qui dans l'temps se mêlaient d'tout ça et faisaient des fêtes pour nous amuser, voyant qu'elles n'avaient plus rien à faire, s'ont réunis l'autre jour et ont décidé toute sortes.

*Liège-Attractions* va faire des meetings partout conte la loi scolaire ; le *Cyclist's Pesant Club* va-t-organiser le sabotage à la dynamite de la nouvelle ligne Louvain-Visé-Aix et le *Safety-Club* (société des vieux cordonniers) va-t-organiser la grève générale pour le sufrage universel. Enfin le *Liège-Foot-Ball-Club* et le *Standart, F. C.* vont-st-attaquer les flamingants et les combatte à mort.

Mutwè qu'les affaires iront mieux comme ça.

En effet virgule les gazettes n'ont jamais fait qu'de radoter en politique et *Liège-Attractions* n'a jamais fait qu'des fêtes qui n'avaient ni cu ni tête.

I s'pout qui maint'nant les gazettes nous front des belles fêtes et *Liège-Attractions* d'la bonne politique.

Tant mieux pour tertousses !

Tatène.

## Dans la Garde



### Le Général Bombardos

La garde civique est décidément une mine inépuisable de situations grotesques et l'on se demande comment cette noble et inutile institution n'a pas encore tenté la verve d'un librettiste d'opérette-bouffe.

L'autre dimanche, les chasseurs à pied s'en allaient gaillardement, dès huit heures du matin, sac au dos et en culotte blanche, s'entrelevant derrière eux des milliards de microbes pirouettant dans les tourbillons de poussière grise.

Malgré l'heure matinale, il faisait déjà chaud, aussi, dès que le bataillon fut arrivé au terrain d'exercices, à l'extrémité du boulevard de la Constitution, le major Noirfalise, qui n'aime pas d'embêter son monde, donna l'ordre de mettre sac à terre.

Allégés de cette garde-robe inutile et encombrante, nos petits chasseurs manœuvraient allègrement comme si leurs mouvements devaient très sérieusement arrêter un jour les Allemands à nos frontières.

Tout marchait donc à souhait : le major, juché sur sa rossinante qui dormait debout (tel un vulgaire cheval de fiacre), surveillait paternellement ses soldats dominicaux ; le capitaine Pilule, qui avait avalé une potion spéciale pour s'éclaircir la voix, tonitruait comme si tous ses hommes étaient sourds ; le chef de musique, pour s'éviter un second jour d'arrêt, avait l'œil sur les pign'teus ; l'adjudant Masset scrutait les environs pour reconnaître la boîte où il pourrait se rincer le corridor au prochain repos, bref, la patrie pouvait dormir sur ses deux oreilles, quand tout à coup, les clairons sonnèrent deux *garde à vous* retentissants !...

Dans le lointain, on vit poindre la silhouette martiale du sympathique général Bombardos-de-Menten-de-Horne, suivi de son fidèle chef d'état-major le lieutenant-colonel Dupont.

Le sympathique général s'avança vers les diverses compagnies qui manœuvraient isolément, il passa d'abord derrière les rangs afin de s'assurer si les hommes n'avaient pas de trous au derrière (je parle évidemment de leurs culottes) puis il passa devant le front des diverses unités.

Comme il fallait prouver à quiconque qu'il était le grand chef, le maître, il engueula sympathiquement un chasseur qui, voulant montrer qu'il ne craignait pas le feu, grillait discrètement une Khalifas (réclame payée).

Plus loin, il tomba en arrêt devant une autre victime :

— Dites donc, là, vous, quand on est en position il faut joindre les pieds.

— Les talons, rectifia à mi-voix un sous-officier.

— Ci n'est nin todis àhèy, savez çoulà, me dit une brave femme qui regardait jouer aux soldats et dont le ventre rebondi annonçait une imminente maternité.

Mais le sympathique général n'était pas encore au bout de son rouleau. Caracolant vers le major, il lui flanqua sympathiquement une pièce de deux francs parce que les hommes manœuvraient sans avoir le sac au dos.

— C'que c'est donc ça, major, pour des flemmards, vos chasseurs ?

— Comment ça, mon général ?

— C'est pas vrai p'têt c'que j'dis ! Pourquoi qu'ils ont tous f... leurs sacs par terre comme des tas d'loques ? On se croirait au marché de la place Delcour, scrongneugneu !

— C'est à cause de la chaleur, mon général.

— La chaleur ! m'en f... moi, d'la chaleur ! Un vrai soldat ne doit pas avoir peur de la chaleur, ou de rien ! Ainsi, moi qui vous parle, je n'ai jamais eu chaud, même quand j'accompagnais la défunte reine (ici, un salut militaire). Et quand j'étais colonel du 2<sup>e</sup> lanciers, je savais inculquer à mes hommes la nécessité de savoir résister à tout et de supporter tout pour la patrie ! Aussi, fallait voir comme ils se comportaient avec tout leur fourbi !

— Oui, mon général, mais ils étaient à cheval...

— Certainement qu'ils étaient à cheval ! voudriez pas que les lanciers cavalassent (Dieu vous bénisse !) sur une queue de balai p'tête ?

— Oh ! non, mon général, mais...

— Y a pas de mais ! Sale troupe, vos chasseurs ! Ils ne f... rien de bon !... savent pas marcher ! A votre place savez-vous ce que je ferais ?

— Quoi, mon général ?

— Je les f... tous dans les voitures du tram, scrongneugneu !

Vert-de-gris.

## POURQUOI ?

Pourquoi certains demeurent-ils, Alors que l'on flanque à la porte Les membres censément vils De la schollaertique cohorte ?

Hubert garde son maroquin, Quand mossieu Schollaert s'exécute. Pourquoi nous conserver Renkin, Si l'on débarque Helleputte ?

Liebaert, sans se faire prier, Remet la clef et prend le coche ; Cependant que le bon Berryer, A son portefeuille s'accroche.

Avec sous le bras son paquet, On voit s'éloigner de Lantsheere ; Mais Davignon, les pieds au quai, Regarde partir le navire.

Pourquoi leur faire divers sorts ? Les uns sont-ils mieux que les autres ! Pourquoi ne pas pousser dehors, Du même coup, tous ces apôtres ?

Ne voudrait-on mettre à l'écart Que ceux dont le nom prête à rire ? En effet : Schollaert et Liebaert ! Et Helleputte !! Et de Lantsheere !!!

Non, la véritable raison, La seule raison pour laquelle On n'a sorti de la maison Que les premiers de la séquelle,

C'est qu'il n'y a pas, ce printemps, Des places pour toute la clique Dans les « fromages » épatants De la Finance catholique.

Pück.



### Cyrille à l'Université

La démission du colossal directeur de l'enseignement, Cyrille Van Overberg, a fait grande impression à l'Université. Dès que la nouvelle fut connue, ce fut une course désordonnée des profs, dans les couloirs et les auditoriums.

On sentait qu'il y avait quelque chose d'anormal ; depuis le gros Louis Bréda-Lurgique jusqu'à l'infirme petit mayeur Visétois, tout le monde s'agitait dans une fébrile angoisse.

Dans tous les coins on tenait conciliabule : Janssen et Neef, deux acolytes de Louvain, prétendaient qu'il n'y avait là qu'un jeu de scène, que Cyrille rentrerait par la fenêtre et serait encore le maître, Waltzing voulait qu'on protestât contre la liberté d'affichage laissée aux anticléricaux.

« Voilà l'ennemi » s'écriait-il en colère. De Locht-l'Habille, proposait de tenter une démarche auprès de l'archevêque. Halkin rédigeait un télégramme de félicitations et Meurice déposait un ordre du jour demandant l'application du bon scolaire à l'Université, mais Bréda s'y opposa craignant, disait-il, qu'il n'y eut aucun bénéfice pour la gent professorale...

D'un autre côté, une amie de Tatène qui aide de temps en temps les domestiques si surchargés... de l'Université, a entendu un bout de conversation entre Charles Frai-Pon du Mont Saint-Martin, avec son protecteur Max.

« Que faire maintenant, disait le jeune candidat-savant, croyez-vous qu'il ne serait pas bon de redevenir libéral, démissionnaire de la Concordia ? »

Et Max de répondre : « Ah ! il y a une casure, une faille, peut-être retrouverons-nous la bonne couche, mais je crains une récurrence de terrains récents, on dirait un facies libéral, on trouve partout le fossile socialex caractéristique de l'époque moderne. Attendons, attendons !... »

Nous avons aussi rencontré M. Henrotte, le postulant inamovible, il a bien voulu nous

donner son avis : « Moi, s'est-il écrié, m'en fous... je ne reste ici que pour plaire à Dechamps mais un qui doit caner, c'est Carlier qui donne seulement répétition quand il n'a rien d'autre à faire, celui-là, il devra sauter ! »

Quant à Orban il est décidé à ne pas décaler il est dans le fromage et il y reste. Wauters lui, il bénit Dieu et les Saints, d'avoir pu arriver avant la tempête.

D'un autre côté, un certain nombre de profs : Spring, de Heen, Von Wini, Césaro, Mahaim, Troisfontaines, H. Hubert, Malvoz, Gérard, etc, ont fait une demande collective à Cyrille pour qu'il veuille bien dans sa retraite publier un ouvrage intitulé : « L'art de faire un professeur en 6 mois ».

D'après certains bruits, M. l'administrateur inspecteur, Le Paige, aurait, en reconnaissance des services rendus, offert à Cyrille la place de conservateur des Substances Amorphes qui seront déposées dans le nouvel édifice en construction dans la cour de l'Université.

Le titulaire pourrait de plus donner libre cours à ses exploits cynégétiques, dans la chasse d'Eau. Un groom galonné serait à son service, pour s'occuper des papiers, de la poudre de riz, des essuie-mains, etc.

(Ceci sous toute réserve, car Césaro est très froissé de sentir ces substances amorphes si près de ses superbes cristaux et pourrait bien rouspeter.)

L'Appariteur.

Pommes Cuites



LES MÉDECINS GARDES-CIVIQUES.

M. le docteur Deggeller, récemment promu au grade de colonel-médecin de la garde, est âgé de 84 ans. Depuis bientôt 60 ans la milice citoyenne le compte dans ses rangs. Il ne faut pas en vouloir au docteur Deggeller de s'éterniser à son poste. Il empêche de la sorte un médecin catholique, plus jeune, mais fanatique d'arriver !

Quant à M. Duculot qui, lui aussi, vient d'être nommé colonel-médecin, son intention est de continuer comme par devant, à se laisser vivre. Il ne se souvient que rarement de ses fonctions et ne donne même pas ses soins à M. Londot, son chef hiérarchique.

Mais qu'est-ce qu'ils prendraient tous pour leur rhume, ces ancêtres, s'il leur fallait, en temps de mobilisation, et comme les oblige leur grade, monter à cheval !

Enfin, M. le docteur de Nimal vient d'être promu au grade de capitaine en second à la division d'artillerie. Son traitement reste le même, mais ses chances de conquérir l'Ordre de Léopold augmentent considérablement.

Nous accordons à l'avance notre protection au brillant officier. Il n'est que juste qu'il ait toute la batterie de cuisine sur sa tunique, laquelle est déjà garnie de trente-six crachats.



RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL.

Une trouvaille archéologique très intéressante pour l'édification des hommes mariés, vient d'être faite au quartier de l'Ouest au cours de travaux de terrassement qu'un habitant fait exécuter dans sa propriété : On a mis au jour des fragments d'une pierre tombale, constituant une armoire que l'on eut beaucoup de peine à rétablir en entier. L'inscription du reste paraissait énigmatique vu les détériorations. Néanmoins on put la faire remonter au XII<sup>e</sup> siècle et, confiée à un wallonisant du quartier doublé d'un érudit, voici la traduction aussi littérale que possible qu'il endonna :

Ah ! Si les feumes cloyit leus bêtches

Y n'y aureu nin tant d'môvas manetches !



Nous vivons à une époque de bouleversements et de cataclysmes vraiment inquiétants. En l'espace de quelques jours nous avons eu les tremblements de terre dans le Hainaut, les discours de M. Noirfalise aux Rédemptoristes et la chute du cabinet Schollaert, et voici, pour nous achever, que, phénomène inouï ! on découvre des critiques dans les colonnes de *La Meuse*.

Si invraisemblable que la chose paraisse, elle est véridique. Notre jusqu'alors toujours indulgente consœur n'a pas hésité à critiquer les *Danses de Grétry*, exécutées ces jours derniers aux Concerts de l'Acclimatation. Voilà certes un fait inattendu, assurément grave et que les loustics déclarent particulièrement c... spineux. Si *La Meuse* met les pieds dans le plat, qu'allons nous devenir ?

Quoiqu'il en soit, *Tatène* croit devoir recommander la prudence à son audacieuse aînée.

Le « chef » des concerts du Jardin est en effet, paraît-il, à ce point « cagnesse », qu'il ne se laisse même pas, comme la plupart de ses confrères, conduire par son orchestre. Il a du talent, de la volonté, de l'ambition, et s'il s'est mis en tête d'avoir son buste dans la future maison Grétry de la rue des Récollets, entre le tire-bottes de l'ancêtre et le portrait de Joe Hogge, il saura atteindre son but. Ce à quoi *Tatène* ne voit aucun inconvénient, désireuse qu'elle est de voir la maison de son illustre voisin, se meubler le plus confortablement possible...



Les journaux.

Encore une perle cueillie dans la *Meuse* blanche du 15. Cette fois c'est de la belle littérature. Lisez plutôt :

« LE TEMPS. — Il n'est guère de saison. Hier, en différents endroits, des grêlons sont tombés, couvrant le sol d'une poudre blanche, le sol ainsi semblable à ces gros bonhommes de pain d'épices constellés de morceaux de sucre.

Ce matin, il pleut. C'est une pluie qui semble avoir un peu adouci la température glaciale, mais qui nous ramène au règne de l'humidité, de la boue, des rhumes et des parapluies tristes ! »

Oh ! les parapluies tristes de *La Meuse* ! On ne s'étonne plus des lors que notre excellent confrère organise un concours littéraire de contes et y consacre la somme fabuleuse de 500 francs...



L'architecture et l'orthographe.

Qui dit art dit fantaisie, s'il faut en croire certains. Et il est entendu que les architectes sont des artistes. En douter, ce serait risquer de se faire écharper. Tout de même, il y a des fantaisies dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles sont excessives...

*Tatène* en a découvert un spécimen dans le compartiment liégeois du salon d'architecture en ce moment ouvert au Palais des Beaux-Arts.

Un de nos concitoyens, bâtisseur patenté, expose des plans vraisemblablement fort intéressants au point de vue technique, mais, pour les profanes, leur plus grande originalité est dans leur désignation.

Elle est, en effet — et par deux fois — textuellement libellée en ces termes :

« Groupe de maisons *construient* (sic) rue de l'Ouest !... »

L'auteur de ces plans est peut-être un architecte fort pondéré, mais, dans le domaine grammatical, ses audaces provoquent les plus formelles réserves.

Quoi qu'il en soit, il doit avoir sur la formation du pluriel féminin, une théorie bien curieuse et bien impressionnante !



LA FLEUR DE LA REINE.

C'est évidemment une idée charmante que cet edelweiss vendu pour honorer la Reine et en même temps faire une bonne œuvre. Mais cette charité se fait parfois de singulière façon.

Tenez, l'autre jour, la femme d'un grand industriel, pour « liquider » ses fleurs, employait le petit truc suivant : Vite, elle convoquait les femmes des ingénieurs qui sont sous les ordres de son mari et leur collait toutes ses fleurs. Le tour était joué, nulle n'ayant osé se dérober devant Madame la Directrice générale.

Mais la femme d'un ingénieur ne voulut pas être en reste et courut à l'usine. Avec son mari, elle fit le tour de l'atelier et rapidement, elle aussi se débarrassait de la mission que lui avait imposée sa directrice. Ce furent donc, en fin de compte, les contre-maitres et les ouvriers qui payèrent.

Cette façon des grandes dames de faire la charité avec la monnaie des petits, est fort aisée mais elle n'est pas très polie, et elle aura comme résultat de faire trouver mauvais un geste, qui, au début, paraissait charmant.



SAUVÉ, MON DIEU !

Il y eut, lundi, dans la coquette localité de Kinkempois, un moment de gros émoi. Un rédacteur à *L'Express*, que ses amis appellent volontiers Flup, ou « le Sauvage », s'étant permis de faire des démonstrations d'amitié à un jeune chien, celui-ci oubliant qu'il ne faut jamais jouer avec des gens que l'on ne connaît pas, perdit toute prudence et poussa la familiarité jusqu'à mordre au pouce notre ami Flup.

Des cas de rage ayant été constatés récemment dans les environs de Liège, il convenait de prendre des mesures. On songea à envoyer Flup en observation à l'Institut Pasteur, à Bruxelles, mais ses amis de *L'Express* intervinrent, déclarant qu'il n'y avait pas lieu de craindre pour le chien et qu'ils se chargeraient eux-mêmes de l'observation.

Ajoutons que Flup ne manifeste aucun symptôme inquiétant ; il est calme, ne refuse nullement de boire et fait régulièrement, chaque jour, sa partie de cartes au café Machin. Il convient aussi de signaler qu'il ne recourt plus à sa calotte de soie noire, pour protéger son crâne qui, maintenant supporte indifféremment la chaleur et le froid. Et cela est plutôt de bon augure.



Correspondance.

Nous recevons de notre collaborateur Pitchou la lettre suivante :

Madame,

Une catastrophe s'est produite la semaine dernière dans un article publié sous le titre *Leurs Ancêtres*, sous la signature *Pitchou*. Pour l'honneur de deux familles liégeoises, je vous requiers et, au besoin, je vous prie de vouloir bien avertir vos lecteurs que le M. Pepinster, héros de revue et de vaudeville n'a rien de commun avec le Rochefortois, acheteur de « biens noirs » lequel s'appelait Poncelet comme Arthur et comme le fabricant de pastilles.

Priez, Madame, vos lecteurs de diviser en deux cet article si tristement arrangé.

MM. Paul Trasenster et Poncelet ne peuvent se rencontrer dans vos colonnes dans une promiscuité aussi inquiétante.

Il est donc bien entendu que c'est grâce aux biens des moines, acquis par un ancêtre, que les Poncelet ont pu devenir cléricaux et que jamais M. Pepinster n'entra à cheval dans une Eglise.

Croyez, Madame, à mon dévouement respectueux.

PITCHOU.



L'ILLUMINATION DE M. D. V. B. P. D. F.

Y a-t-il simple coïncidence où la chose est-elle voulue ? Nous ne savons, mais le soir même de la chute du Ministère Schollaert, le Palais Provincial de Liège était illuminé.

Les uns prétendent qu'on faisait de simples essais, mais M. le Gouverneur de la Province est un homme très fin. M. Petit de Tozé, jadis libéral devint cléricale. M. D. V. B. P. D. F. aura peut-être l'occasion de passer du jaune au bleu.



Tous les sportsmen vont souper au Casino à TILFF. — Spécialité de truites.



LES JUMELLES DE EST-OUEST.

Rencontré dernièrement place St-Séverin, un conducteur du Tram Est-Ouest dont la voiture était arrêtée au croisement et attendant la voiture descendante, explorait pendant ce temps la rue au moyen de jumelles, et essayait ainsi de découvrir l'arrivée de la voiture descendante.

Il est probable que ce conducteur s'était muni de jumelles pour admirer les aéroplanes qui évoluaient à Ans et que c'est occasionnellement qu'il s'en servait à l'arrêt de St-Séverin.

Cependant, comme il faut compter avec les extravagances des dirigeants de l'Est-Ouest, on peut se demander si M. Nyst n'a pas profité sur une occasion, comme on dit à Schaarbeek, Molenbeek et Etterbeek, pour racheter un fonds de magasin d'opticien, afin de faire cadeau à chaque conducteur d'une paire de jumelles destinées à apercevoir du plus loin possible la voiture attendue au croisement. Cela accélérerait peut-être le service.

Espérons que cet emploi des jumelles sera définitif et que de cette façon, le service sera accéléré et les accidents moins fréquents.



Hier, j'entendais deux gamins qui discutaient :

- Sés bin gou qu'c'est qu'on fraticite ?
- Naturelment, c'est touwer s'fré.
- Sés bin gou qu'c'est qu'l'homcité ?
- Ben, c'est touwer in home,
- E l'suicite ?
- C'est toué on Suisse !! Mais toé ké si malin sés bin gou qu'c'est l'apindicite ?
- C'est sur hein ! c'est touwer ine robette !!

Feu Tchanchet



FAUSSES

NOUVELLES

M. Constant Dupont ayant appris que M. le président Hénoul a lu vendredi un jugement donnant raison aux demandeurs, dans le procès Orban-de Vivry, s'est inscrit immédiatement en faux contre cette décision.

Il prétend que le jugement a été falsifié par M<sup>es</sup> Ch. Magnette et Julien Warnant avec la complicité de M. Noirfalise, rédacteur à *L'Express*.



Les suites d'UN HUIS-CLOS MUNICIPAL.

Nous croyons savoir que M. Dubuisson, Conseiller communal, vient d'être gratifié de la présidence d'honneur de la Chambre syndicale des Artistes Musiciens de l'agglomération Liégeoise.

Il sera « inauguré » au cours d'une manifestation qui aura lieu mardi prochain, à 8 heures du soir, et à l'occasion de laquelle tous les membres de cet important groupement sonore, iront à domicile lui exprimer leur gratitude pour avoir défendu leurs intérêts devant nos édiles.

Détail intéressant : M. Micha, président de la Commission de l'orchestre du Théâtre, a bien voulu se charger du discours d'usage, et se fera accompagner par le secrétaire de cette Commission, M. Th. Hovén, qui offrira les fleurs. Le cortège sera précédé par une harmonie monstre composée des musiques réunies de notre milice citoyenne. On en parlera dans Ste-Marguerite.



On nous certifie que le lieutenant M..... dit le grand Julot, renvoyé au peloton d'instruction par le général Londot, lors de son inspection, vient de donner sa démission d'officier de nos civiques canonnières.

**HOTEL DE L'EUROPE**  
A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ  
Friture d'oie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. — Téléphone Visé 14.

**GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS**  
RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE  
Téléphone 2462. — Téléphone 2462  
**WALTHÈRE FRAIKIN**  
Agence régionale des voitures DORJOT, FLANDRIN, PARANT  
RÉPARATIONS — O — ATELIER MÉCANIQUE  
Stock de pièces HERMES

**JARDIN DU MIDI**  
VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins  
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475  
Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Tous les soirs à 8 h. OÙ l'as-tu mis...dis ?  
Revue de Printemps en 3 actes  
de J. Deprez, adaptat. musicale de L. Géroème  
Dimanches et Fêtes, matinée à 3 heures.

**Bains Permanents Grétry**  
Tél. 2995 Boulevard d'Avroy, 94, Liège. Tél. 2995

**Bains de Natation, Hommes et Dames, 0,50**  
Bains de baignoires et bains spéciaux. — Pédicure — Mécanothérapie — Electrothérapie — Salle de sports — Ouvert toute l'année. — Température constante des bassins de natation 21 degrés hiver et été.

**LES PILULES HEPAR**  
SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE  
préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.  
La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

**GARAGE D'AVROY** LÉON DERNIER  
Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810  
En face des Terrasses  
Le plus vaste et le mieux situé  
Autos PEUGEOT et VIVINUS  
LOCATION - O - OCCASION - O - RÉPARATIONS  
STOCK des pièces HERMES  
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

# Grands Magasins de Nouveautés et d'Ameublements

Succursale du BON MARCHÉ de Bruxelles

LIÈGE  
PLACE VERTE

## YAXELAIRE-CLAES

LIÈGE  
PLACE VERTE

Lundi 19 Juin et jours suivants

Mise en vente aux prix de

# FIN DE SAISON

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES A TOUS LES COMPTOIRS

EXPOSITION DES LOTS DIMANCHE 18 JUIN

VOIR LES ÉTALAGES

# FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amerœur, Liège)

Le grand succès de la moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires. Envoi franco du Catalogue sur demande, à la Maison SAROLÉA, à Herstal.

**Cycles ROYAL SAROLÉA**  
Seul Agent dépositaire H. UMMELS, rue du Mouton Blanc, 1, Liège  
PNEUS ENGLEBERT

**J. Proumen et Cie**  
MARCHAND-TAILLEURS  
Rue Souverain-Pont, 9  
LIÈGE  
Hautes Nouveautés Anglaises  
Costumes de Cérémonie  
On peut essayer 2 heures après commande.

**PHARMACIE ENGLEBERT**  
Rue du Pont d'Avroy, 50, Liège  
Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices lesons (retards)	5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

TATÈNE vient de s'acheter une magnifique bicyclette pour ses visites en ville! Elle ne pouvait choisir une autre marque que

## LA LEGIA

la monture de feu Tchantchet, réunissant toutes les qualités, et fabriquée entièrement par des ouvriers liégeois. Cette bicyclette est exposée

Boulevard d'Avroy, 112

aux Etalages de la firme

J.-M. Deprez-Joassart

## TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue

n°

déclare souscrire pour un abonnement de SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le

1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

Vallée de l'Ourthe  
**BATEAUX OURTHE-TOURISTES**  
SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS  
LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA

EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 61. Tél. 1510.

Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)

9.30	10.30	2.30	3.30
------	-------	------	------

Départ le Dimanche de Tilff

11.30	12.30	6.00	6.30
-------	-------	------	------

En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30

En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.

**Hôtel-Restaurant**  
**DU PETIT - TRIANON**  
12, Boulevard de la Sauvenière, Liège  
A. Marlier-Valentin  
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE  
Dégustation de Faro  
Téléphone 1104

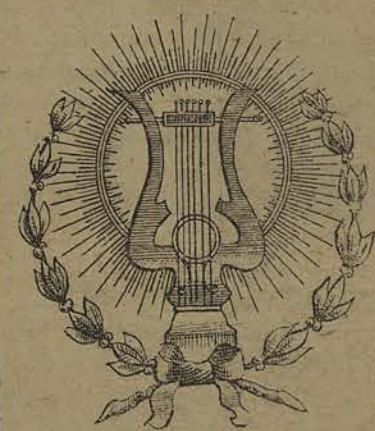
## MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,  
LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS  
FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'île, 3, Liège  
Côté place du Théâtre

MAISON

## A. Nols-Scheeren

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont

Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants  
Hautes nouveautés anglaises  
Satins et doublures  
Draps pour Billards et Bureaux  
Un premier coupeur est attaché à la Maison  
Les magasins sont ouverts le dimanche.